

La tribune d'Isère Attractivité

AVRIL 2021 - #3

Montagne & transition : l'Isère aux avant-postes



L'hiver que viennent de traverser les stations de ski, en Isère comme partout dans les Alpes, est venu impacter fortement l'économie de nos territoires et nous conduit plus que jamais à une réflexion sur l'avenir de ces territoires. D'un côté, cette saison noire a une fois de plus souligné la place de l'exploitation des domaines de ski alpin pour l'économie des stations et tout l'éco système qui en dépend. Cette économie du ski permet à la population montagnarde de vivre à l'année et les domaines skiables sont l'instrument majeur de cette pérennité. De l'autre, cette crise sanitaire, le réchauffement climatique, les nouvelles attentes des visiteurs, soulignent l'importance d'engager une

transformation du modèle. Une nécessité communément admise par les acteurs de la montagne et les collectivités publiques.

Dans cette perspective, les acteurs de la montagne et ceux de l'Isère tout particulièrement, n'ont pas attendu cet hiver pour mener des réflexions prospectives, diversifier et moderniser l'offre. Depuis 2017, l'Isère a ainsi ouvert la voie en s'interrogeant sur la station du futur, les nouvelles mobilités, les nouvelles attentes des visiteurs français et étrangers, celles des habitants, les conséquences du réchauffement climatique à l'horizon 2050, les circuits courts, l'immobilier de loisirs ; des sujets clés ont été identifiés et l'Isère a la chance de disposer d'un écosystème de recherche, de formation, d'entreprises et collectivités qui permet d'aborder ces problématiques.

Alors que se prépare un plan national de relance et de transition pour la montagne, Isère Attractivité a partagé, avec les représentants de l'État, sa vision de la station de demain en dix axes stratégiques clés, son expertise sur différentes orientations stratégiques, qui font de l'Isère un territoire pilote comme laboratoire à ciel ouvert et ses retours d'expérience. Ceux-ci concernent notamment l'adaptation de l'économie touristique à l'évolution de la demande, aux nouveaux usages de la montagne, au réchauffement climatique.

L'avenir de nos montagnes, loin de ne concerner que les régions alpines, s'envisage plus que jamais au niveau national. Les stations de ski ont aujourd'hui besoin d'une stratégie globale, permettant d'assurer une reprise et un développement des territoires dans lesquelles elles sont inscrites. Ces démarches doivent bien sûr permettre à la France de conserver son attractivité en termes de tourisme hivernal et de générer des richesses pour ses habitants. C'est un enjeu d'aménagement des territoires.

Autant de sujets sur lesquels de nombreux acteurs isérois de la montagne, soutenus par Isère Attractivité, sont déjà engagés. Dans cette troisième édition de la Tribune d'Isère Attractivité, certains d'entre eux nous partagent leur expérience et leur vision, illustrant pour partie les axes clés de la transition élaborés par l'agence.

PROPOSER DE NOUVEAUX USAGES DE LA MONTAGNE

Nouveaux usages touristiques : la station du futur



Jacques FLEURAT, Senior Associate Consultant - cabinet OptimHommes

Consultant au sein du cabinet grenoblois OptimHommes, spécialisé dans la sécurisation et l'accélération des transitions à forts enjeux, Jacques Fleurat a accompagné plusieurs stations iséroises dans leur stratégie d'évolution, face aux enjeux auxquels elles sont confrontées.

L'Isère en action :

- Accompagnement des stations de l'Isère dans le questionnement de leur stratégie de positionnement pour imaginer la station du futur
- Pilotage du changement pour les aider à adapter et aligner leur offre globale aux nouveaux besoins de la clientèle

“ Les stations de l'Isère en avance sur le futur „

Les stations iséroises ont comme atout d'avoir une vraie diversité d'offre dans un périmètre réduit, que l'on ne retrouve pas ailleurs. C'est un élément qui est encore peu exploité et qui permet d'envisager de multiples scénarios.

Les stations font face aujourd'hui à diverses inquiétudes, concernant l'enneigement, mais également l'évolution des usages, avec des jeunes qui se détournent du ski. Il est donc essentiel de déterminer dès à présent des axes permettant de diversifier les activités économiques.

Une étude prospective lancée par Isère Attractivité (station du futur 2030) pour permettre aux acteurs de la montagne d'échanger sur leur vision de la station du futur, a débouché sur l'élaboration de cinq scénarios dans lesquels ces stations pourraient s'inscrire : la station pleine énergie, dans laquelle la montagne devient un écrin thérapeutique, la station douce, où on privilégie une certaine harmonie et un ralentissement du rythme de vie, la station loisir – fun resort, axée sur la convivialité et l'évènement, la station high-tech – smart resort, qui met l'accent sur la communauté et la digitalisation et enfin, la station hypersport, où l'on vient pratiquer intensément la montagne.

Notre démarche a été de rencontrer élus et dirigeants des stations candidates à ces démarches innovantes (Alpe d'Huez, Les 2 Alpes, Chamrousse, Villard-de-Lans et Cœur de Chartreuse). L'objectif était de les amener à définir un projet d'expérimentation qu'elles avaient déjà identifié, qui pourrait correspondre au scénario choisi et qui pourrait faire l'objet d'une mise en place de démonstrateurs à développer in situ.

Le but est d'avoir une cartographie globale et d'adopter un positionnement en fonction du scénario choisi prenant en compte les atouts spécifiques de chaque station liés à ses paysages, son histoire, ses habitants, ses entreprises. Le tout en mettant l'accent, selon la situation de chacune, sur des sources de valeurs qui feront demain la différence : l'utilisation de la data pour connaître ses clients et mieux communiquer avec eux, le renforcement des interactions entre les clients et les acteurs du territoire et l'adaptation du process, pour fluidifier l'accès à la station et aux prestations, un frein aujourd'hui encore, pour certains visiteurs.



Nouveaux usages santé : développer l'offre santé et bien-être en montagne



Yohan HUILLIER, ancien biathlète de haut-niveau et étudiant à Grenoble Ecole de management

Originaire de Villard-de-Lans, Yohan Huillier, 26 ans, a mené de front pendant plusieurs années ses études et son parcours de biathlète de haut niveau. Depuis qu'il a arrêté la compétition en

2019, il se consacre à ses études, au sein de Grenoble Ecole de management (GEM).

L'Isère en action :

- Déploiement d'un positionnement sur la dimension du climatisme pour le Vercors
- Développement et valorisation de l'offre santé et bien-être proposée dans les territoires de montagne de l'Isère

“ Un formidable terrain de jeu pour l'activité physique „

Le Vercors offre un formidable terrain de jeu pour faire du sport. La beauté des paysages et les superbes panoramas donnent une motivation supplémentaire au moment de sortir les baskets ou d'enfourcher son vélo. Le fait d'être sur un plateau rend également plus facile la pratique du sport santé, notamment pour les personnes qui n'auraient pas une bonne condition physique, car on trouve des reliefs très variés : du plat, des petites et des grosses collines.

Dans ma préparation, lorsque je faisais de la compétition, je trouvais ici un environnement préservé. Ce n'est pas pour rien que l'air du Vercors est réputé pour les bienfaits qu'il offre notamment aux asthmatiques. En été, on y trouve également des températures plus agréables. Elles permettent de continuer à pratiquer des activités physiques, même pendant les périodes de canicule.

Une des forces du Vercors est d'avoir développé un tourisme sur quatre saisons, le territoire ne dépend pas seulement des saisons d'hiver et d'été. Le développement de la pratique du

sport santé peut contribuer à renforcer cette spécificité, en offrant encore plus de perspectives pour le printemps et l'été. On peut même imaginer que cette pratique permettra d'attirer des personnes pour s'installer sur le plateau du Vercors et profiter de ce cadre toute l'année pour se sentir bien. C'est une carte à jouer pour diversifier encore davantage l'économie du Vercors. Ce territoire possède tous les atouts pour son avenir.

Nouveaux usages sociaux : Des centres de vacances nouvelle génération

**Bénédicte BEAUVALLET, directrice du centre
de vacances Montagne et
Musique en Vercors ■ Autrans**



Bénédicte Beauvallet dirige depuis 2 ans et demi le centre de vacances Montagne et Musique en Vercors, fondé en 1990 à Autrans dans une ancienne ferme, reconvertie en centre d'accueil pour les enfants.

L'Isère en action :

. Accompagnement des centres de vacances dans l'évolution de leur stratégie, vers un accueil toute l'année des enfants des villes et des métropoles, en montagne mais également à la campagne

“ Pouvoir s'adapter, peu importe la saison „

Apprendre le vivre ensemble dès le plus jeune âge est plus que jamais essentiel dans notre société et les centres de vacances ont un rôle important à jouer sur cette question. Depuis sa création en 1990, par la fédération des Centres musicaux ruraux (CMR), notre objectif est de proposer des séjours pour les enfants de 4 à 13 ans, dont la spécificité est de mêler la musique à d'autres activités. Les classes de découvertes, les colonies de vacances et les enfants du centre de loisirs profitent tous de ce mélange entre musique, nature et activités diverses, comme le ski, la randonnée, l'escalade, la science ou la découverte de la préhistoire. C'est un mélange formidable, qui permet de découvrir la musique tout en profitant de la montagne, même pour des enfants qui habitent à proximité de la montagne et qui n'ont pas toujours l'occasion d'y passer du temps.

La vie en collectivité prépare les enfants à être les adultes de demain. Dans un monde de plus en plus peuplé par les écrans, les centres de vacances proposent autre chose, ils sèment une graine dans l'esprit des enfants et montrent que l'on peut faire différemment.

Bien avant la création du centre Montagne et Musique, ce lieu était déjà engagé vers l'accueil des enfants. Cette ancienne laiterie a commencé à accueillir après la seconde guerre

mondiale des enfants souffrant de problèmes pulmonaires. Petit à petit, l'accueil s'est étendu aux groupes. Le lieu a ainsi évolué jusqu'en 1990, avec l'ouverture du centre actuel, qui raconte une partie de l'histoire du plateau.

Une des forces de notre centre est de pouvoir accueillir des enfants toute l'année, peu importe la saison, en proposant des choses intéressantes. Quand la neige manque pour qu'un séjour musique - ski alpin se déroule dans de bonnes conditions, on se tourne vers d'autres activités, en proposant par exemple du ski de fond sur le plateau de Gève, ou de la randonnée.

Le centre fait aujourd'hui partie intégrante de la vie du territoire, car le choix a été fait de faire travailler au maximum des professionnels du Vercors. La plupart des intervenants habitent Autrans ou les alentours et certaines rencontres peuvent déboucher sur la création de nouveaux séjours. C'est une chance pour le territoire, car il est également fréquent que les familles reviennent en vacances, là où les enfants ont passé quelques jours, pour voir les lieux et partager ces souvenirs, même plusieurs années après.

Nouveaux usages de formation : De nouveaux besoins pour les métiers de la montagne



**Erick BESSE, proviseur du lycée
Lesdiguières - Ecole d'Hôtellerie
et du Tourisme ■ Grenoble**

Au sein du lycée hôtelier Lesdiguières, Erick Besse travaille à l'adaptation du cursus de formation des futurs professionnels de l'hôtellerie et du tourisme, aux évolutions du métier.

L'Isère en action :

Développement d'offres de formation spécifiques, face à l'évolution de certains métiers de la montagne

“ Le développement de la période estivale en montagne ouvre des perspectives intéressantes pour les travailleurs saisonniers „

La montagne change, on peut le percevoir tous les jours. Les conditions climatiques ont des conséquences sur les saisons d'hiver. Celles-ci ont tendance à raccourcir de quelques semaines ou de plusieurs mois, voire, dans certains cas, à disparaître. Il est donc plus que jamais nécessaire d'aller vers de nouvelles formes de tourisme en montagne et cette question concerne tout particulièrement le monde de l'hôtellerie et de la restauration.

On peut imaginer que la saison d'été, qui est déjà une réalité sur de nombreux territoires de montagne, va être amenée à se développer davantage dans les années à venir. Les vacanciers seront certainement de plus en plus nombreux à aspirer à des

séjours au grand air, ce que la pandémie que nous vivons a souligné avec force.

Cette situation nous amène à réviser la façon dont nous organisons la scolarité et les stages de nos élèves. Nous percevons une forte demande de la part des professionnels, pour recruter en stage pendant cette période, les jeunes qui suivent nos formations. Et ce qui est prégnant aujourd'hui, va aller en s'intensifiant. Nous avons donc adapté la possibilité de faire des stages au mois d'août, pour répondre à cette demande, ce qui n'était pas possible jusque-là.

Ces évolutions des saisons en montagne n'ont pas véritablement d'incidence sur nos programmes scolaires, mais ont un impact sur nos élèves, lors de leur entrée sur le marché du travail. Même si on sait que les saisonniers aiment travailler dans des lieux différents pour leurs saisons d'hiver et leurs saisons d'été, le développement de cette période estivale en montagne ouvre des perspectives intéressantes pour les travailleurs saisonniers.



ADAPTER L'ECONOMIE TOURISTIQUE DE MONTAGNE AU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

De nouvelles initiatives pour vivre en montagne



Denis SECHER, président de l'espace de co-working La Cocotte ■ Les Adrets
Habitant des Adrets, Denis Secher préside La Cocotte, une association loi 1901 créée en mai 2017 pour gérer un espace de co-working dans ce village du massif de Belledonne.

L'Isère en action :

- Aide à la diversification des usages en montagne
- Soutien d'initiatives expérimentales qui peuvent s'y développer

“ *Un véritable outil pour dynamiser un village* „

On assiste aujourd'hui à une évolution dans la façon dont on travaille, que la crise sanitaire est venue souligner davantage. Au-delà d'un lieu où ils peuvent travailler, les gens cherchent aujourd'hui un espace de convivialité, où ils peuvent tisser des liens.

Aux Adrets, la réflexion sur la création d'un espace de co-working a débuté en 2016, portée par les élus et certains habitants. Dès le début, le projet a mis le doigt sur un aspect essentiel : créer un lieu de travail, mais qui soit également un lieu de sociabilité, de rencontre, et qui donne envie aux habitants de s'investir dans la vie du village.

Nous comptons aujourd'hui une cinquantaine de membres, dont une douzaine vienne très régulièrement à La Cocotte. Ce sont majoritairement des habitants des Adrets et des communes voisines, mais certains co-workers viennent de plus loin, attirés par le cadre de vie exceptionnel dont nous pouvons profiter ici. Un travail a également été fait sur les tarifs, que nous avons voulu très accessibles, pour que le lieu soit le plus attractif possible.

Pour les salariés habitués aux déplacements pour rejoindre leurs entreprises, le gain en termes de temps et de qualité de vie est énorme. Et pour les indépendants, c'est une manière de rompre avec l'isolement du travail à la maison. Les entreprises ont également la possibilité de venir faire des séminaires et de profiter du cadre exceptionnel. Nous leur offrons aussi la possibilité de domicilier à La Cocotte leur siège social et de recevoir leurs clients sur place.

Un lieu comme celui-ci est un véritable outil pour dynamiser un village. Il permet de faire rester les habitants, qui peuvent se projeter dans ce territoire, pas seulement comme un dortoir mais comme un lieu où ils peuvent travailler. L'espace co-working permet également de faire venir du monde, en

généralisant des retombées économiques pour les commerces, car les travailleurs font tourner au quotidien le restaurant et l'épicerie locale. Il peut même inciter certaines personnes à s'installer ici, en proposant un lieu qui permet de poursuivre dans de bonnes conditions une activité professionnelle. C'est un grand changement pour un territoire de montagne comme les Adrets, qui rend possible un nouveau mode de travail et un nouveau mode de vie.

Un plan pour le Très Haut Débit en station



Paul VAN LEEUWEN, directeur de l'hôtel Le Sherpa ■ Les 2 Alpes
Originaire des Pays-Bas, Paul Van Leeuwen est hôtelier aux 2 Alpes depuis 20 ans. Il est également vice-président de l'Office de tourisme des 2 Alpes.

L'Isère en action :

Développement du Très Haut Débit en station, une source de transition et de développement économique pour les territoires de montagne

“ Une vraie opportunité pour les territoires de montagne „

Il y a quelques années, la première chose que me demandaient les clients le matin, c'était la météo du jour. Aujourd'hui, chacun a accès à cette information depuis son téléphone. Notre vie entière passe désormais par des applications. Et avec la crise sanitaire, cette tendance s'est encore renforcée. Lors des dernières vacances de Toussaint, avec l'instauration du couvre-feu, tous nos clients rejoignaient leurs chambres à la même heure. Beaucoup se connectaient ensuite avec leurs tablettes sur les plateformes sur lesquelles ils ont l'habitude de regarder leurs programmes habituels. Il a donc fallu s'adapter et augmenter le débit pour répondre à cette demande.

L'hôtel a pu être relié au très haut débit. Au-delà de pouvoir offrir une meilleure connexion à mes clients, cela va me permettre de réfléchir à de nouvelles choses, comme l'accès sans contact à l'hôtel, avec la possibilité d'ouvrir la porte de sa chambre grâce à une application. Le haut débit va également me permettre de mettre à disposition toutes les brochures touristiques, ainsi que des informations actualisées en temps réel, avec un simple QR code affiché dans les chambres, sans avoir besoin de les imprimer, ce qui constitue un vrai plus pour l'environnement. Je réfléchis également à aménager un espace de travail dans l'hôtel, permettant aux clients de travailler quelques heures, dans le calme et avec une bonne connexion.

Le développement du haut débit est une vraie opportunité pour les territoires de montagne. Aujourd'hui, il est quasiment impossible de faire du télétravail en station. Ce n'est pas une option que l'on peut proposer, car le débit est insuffisant. Mais

avec le haut débit, beaucoup d'entreprises pourraient se montrer intéressées pour envoyer leurs salariés une ou deux semaines à la montagne, pour se ressourcer tout en travaillant. C'est un vrai atout sur lequel il faut miser, notamment pour créer de l'activité en dehors de l'hiver et de l'été et aller vers un modèle « quatre saisons » en station.

Enneigement des stations : comment envisager l'avenir



Samuel MORIN, directeur du Centre National de Recherches Météorologiques (Météo-France - CNRS) ■ St-Martin-d'Hères

A la tête du Centre national de recherches météorologiques (CNRM, Météo-France - CNRS), Samuel Morin pilote notamment les recherches menées au sein du Centre

d'études de la neige basé à Grenoble, spécialisé dans l'analyse de l'évolution du manteau neigeux. Il a été l'un des auteurs du chapitre Montagne du rapport spécial Océan et Cryosphère du GIEC, rendu public en septembre 2019.

L'Isère en action :

Soutien de l'évolution des stations, notamment dans la gestion de l'enneigement des domaines skiables en s'appuyant sur les projections utilisées par le GIEC, sur l'évolution de l'enneigement, de la ressource en eau et sur la capacité financière des stations. Ce travail mené par l'Isère a inspiré d'autres massifs français

“ La montagne peut prendre un temps d'avance „

Nous observons depuis les années 1990 notamment dans la station météo du Col de Porte, une tendance de fond à la diminution de l'enneigement naturel, avec de plus en plus d'hivers moins bien enneigés. Ceci affecte l'exploitation des domaines skiables et les rend plus vulnérables face au réchauffement climatique. Mais pendant longtemps, malgré la mise en évidence des conséquences de la hausse des températures sur l'environnement de montagne, certains acteurs considéraient que l'exploitation d'un domaine n'était pas directement concernée par cette évolution, car elle ne reposait, de toute façon, pas seulement sur l'enneigement naturel, mais également sur la production de neige. Il y a avait donc un décalage entre les préoccupations environnementales croissantes et la perception que les divers acteurs du territoire pouvaient avoir de ces messages sur la baisse de l'enneigement. En 2012, le CEN et l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) ont commencé à construire une méthodologie, permettant de quantifier l'impact du réchauffement sur l'exploitation des stations, en prenant en compte la production de neige et le damage. Cela a notamment



@isereattractivite



@alpes_ishere



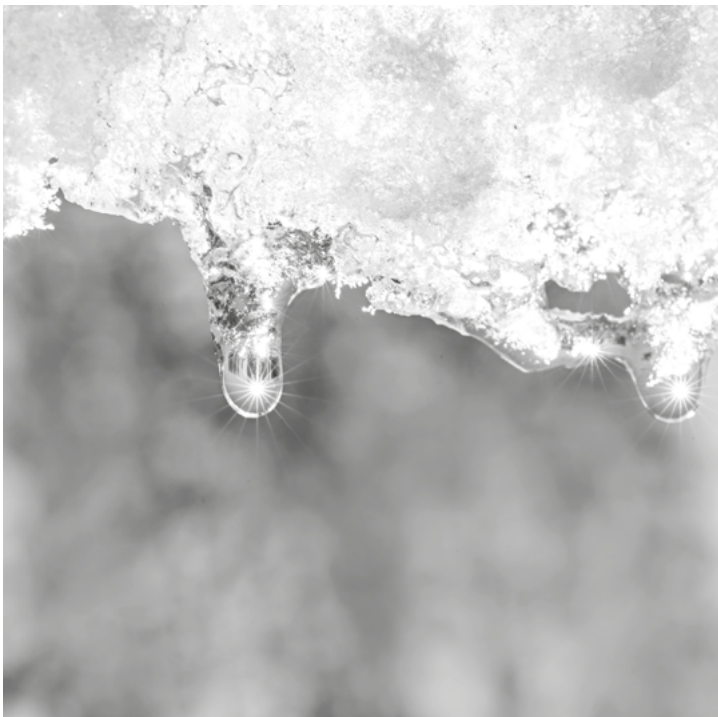
#alpesishere isereattractivite



abouti, en 2018, a une étude réalisée pour le département de l'Isère sur l'ensemble des stations du département, qui montrait que la neige de culture permettrait dans les années à venir d'avoir un niveau d'enneigement correspondant à celui que l'on pouvait connaître sur les décennies précédentes en se basant uniquement sur l'enneigement naturel, en agrégeant les résultats à l'échelle de l'ensemble des stations du département. L'étude a montré qu'il y pourrait y avoir un problème de capacité financière à moyen terme pour certaines stations, et en particulier les plus petites.

Par la suite, nous avons travaillé au transfert de cette méthodologie au service des stations qui souhaiteraient entamer une réflexion sur le sujet, sur l'ensemble du territoire national. C'est pour cela que nous avons développé Climsnow, en partenariat avec Dianeige, INRAE et Météo-France, en s'appuyant sur les résultats de nos recherches, pour fournir un diagnostic et un conseil aux stations sur l'évolution de leur enneigement, afin de mettre sur la table des éléments de constat, permettant aux acteurs d'un territoire donné de disposer d'une base de discussion commune sur ce sujet.

Comme pour tous les autres secteurs et régions du monde, deux voies d'action climatique complémentaires s'offrent aujourd'hui aux stations : l'adaptation, en analysant comment faire face à cette évolution climatique, en tenant compte des caractéristiques portées par le territoire et du dialogue entre tous les acteurs. Et l'atténuation, qui implique de se demander comment prendre sa part, au niveau local, dans la diminution des émissions de gaz à effet de serre, en montrant, par exemple, dans quelle mesure on est capable de créer des filières, y compris touristiques, à plus faibles émissions. La montagne a aujourd'hui l'opportunité de démontrer qu'elle peut donner l'exemple sur ces deux fronts, prendre un temps d'avance et maîtriser son destin.



Energie : rénover l'immobilier de montagne



**Sylvain CHARLOT, Directeur
Délégation Montagne - Atout France**

Au sein du Pôle tourisme durable des territoires et filières d'Atout France, l'agence de développement touristique de la France, Sylvain Charlot coordonne différentes actions en faveur de la rénovation de l'immobilier de loisir en montagne.

L'Isère en action :

• Aide au financement de démarches d'animation en station pour réhabiliter l'immobilier de loisirs en montagne

“ La rénovation énergétique est essentielle pour que ces territoires restent attractifs „

À partir des années 1960, la France a connu un développement très important de ses infrastructures autour du ski. Cette dynamique a été accompagnée par la création d'un parc immobilier pluriel, avec des hôtels, des centres de vacances, mais également des constructions de résidences touristiques, dont le but était de pouvoir accéder aux loisirs qu'offre la montagne.

Nous disposons aujourd'hui d'un parc immobilier relativement important qui fait face à différents enjeux, sur les questions de son occupation et sa commercialisation. La crise sanitaire est venue souligner certaines de ces problématiques, concernant, notamment, les résidences de tourisme gérées par des opérateurs, qui n'étaient plus en mesure d'honorer leurs loyers. Une expérimentation nationale a été lancée entre l'été 2018 et l'été 2020 par France Tourisme Ingénierie, en partenariat avec Atout France et la Banque des territoires, autour de la rénovation de l'immobilier de loisir en montagne. Dix stations de ski, dont trois iséroises (l'Alpe d'Huez, les 2 Alpes et Villard-de-Lans) ont été intégrées dans cette démarche, qui avait pour objectif de voir comment accompagner cette réhabilitation, en particulier pour les copropriétés de tourisme.

Cette opération a montré qu'il restait compliqué aujourd'hui de s'engager dans cette voie sans stimulus financier. C'est quelque chose qu'il va falloir travailler aujourd'hui, pour réfléchir à son dimensionnement et à sa mise en œuvre. Mais accompagner la rénovation, c'est également développer une ingénierie locale, pour soutenir les propriétaires dans leur démarche et leur montrer qu'il est dans leur intérêt d'investir pour valoriser leur patrimoine.

Sur l'ensemble de cette question, il n'est plus possible aujourd'hui d'avancer sans prendre en compte la question de la bi-saisonnalité en montagne. Cela passe par l'aménagement d'espaces permettant de vivre des expériences touristiques en hiver, mais également en été et en automne, avec la création de

locaux multi-usages dans les bâtiments, et en réfléchissant à la mutualisation de certains services, pour gagner de la place dans ces logements, qui sont en général assez petits.

Ce processus de rénovation doit également s'inscrire dans une recherche de performance énergétique, qui contribue aux engagements des stations en faveur d'une transition, à l'heure où la montagne doit être exemplaire. La rénovation énergétique est essentielle pour que ces territoires restent attractifs, car avoir un immobilier de qualité participe à la satisfaction des clients. Mais au-delà, elle ouvre des perspectives sur la question des logements des saisonniers et des résidents permanents, en mobilisant le parc existant et donc, plus globalement, sur la façon dont on peut vivre, aujourd'hui, en montagne.

Aujourd'hui, la station s'étend et nous travaillons donc à relier les lieux plus éloignés du village par des navettes électriques ou à hydrogène. Nous voulons proposer à très moyen terme des transports doux à notre clientèle, qu'il s'agisse des navettes, mais également de nos télécabines, pour lesquelles nous travaillons également dans le sens d'une réduction de l'empreinte carbone. Pour l'heure, le bilan de ces premiers mois d'exploitation de l'Eau d'Olle Express est très bon, au regard de cette saison particulière. Nous avons enregistré des pointes à plus de 1000 passages par jour. Nous n'aurions pas parié sur de tels chiffres, qui témoignent bien de l'engouement des visiteurs pour ce type de transport et de l'effet de curiosité qu'il a suscité auprès des habitants.

Développer de nouvelles mobilités

Jacky BOSSARD, Directeur général de la Semd'Oz ■ Oz-en-Oisans



A la tête de la Semd'Oz, la société d'économie mixte d'Oz-en-Oisans, Jacky Bossard pilote le développement touristique de la station, qui dispose depuis cet automne d'un ascenseur valléen connecté avec le village d'Allemont, en contrebas.

L'Isère en action :

• Soutien financier des projets de transport par câble entre la station et la vallée

“ Rompre avec la stratégie du transport routier „

L'ouverture fin 2020 de l'Eau d'Olle Express, un transport par câble qui permet de relier le village d'Allemont, dans la vallée, à la station d'Oz-en-Oisans, témoigne de la volonté de notre territoire de rompre avec la stratégie du transport routier. En station, le transport routier est responsable de 60% des gaz à effet de serre, le transport par câble fait aujourd'hui partie des solutions pour faire baisser notre empreinte carbone.

On estime que cet ascenseur valléen permettra de diviser par 4 ou 5 le nombre de véhicules qui monteront quotidiennement en station pendant la saison. Le nombre de rotations de navettes va également pouvoir diminuer, grâce à la capacité de l'Eau d'Olle Express, qui peut acheminer 2000 personnes par heure jusqu'à la station d'Oz-en-Oisans, en 8 minutes. C'est un outil très efficace pour faciliter l'accès depuis les vallées et pour rapprocher les grandes agglomérations de la montagne, qu'il s'agisse de Grenoble ou Lyon.

La prise de conscience environnementale a évolué en station. Il existe désormais une obligation morale et sociétale de travailler dans cette direction. La station d'Oz-en-Oisans est déjà bien positionnée, en ayant fait le choix d'être une station piétonne.





Directeur de la publication : Vincent Delaitre

Rédaction : Sandy Plas

Conception - graphisme : Isère Attractivité

Avril- 2021

ISÈRE ATTRACTIVITÉ

44 quai de France

CS 10047

38024 Grenoble cedex

info@isere-attractivite.com - www.alpes-isere.com

Photos : Alexandre Gelin -Isère Attractivité - Adobe Stock - Urope